

Les sociolinguistes à l'Armée rouge

Irina ZNAEŠEVA
Université de Saint-Petersbourg

Résumé :

Parmi les tâches réalisées par la psychotechnique soviétique des années 1920-1930, c'est la psychologie de l'influence au moyen du langage qui intéressera sans doute le plus l'historien de la linguistique, pour deux raisons. Premièrement, ces recherches décrivent l'état de la langue d'un groupe social. Deuxièmement, elles permettent de suivre la genèse des méthodes d'analyse du discours de propagande.

Mots-clés : psychotechnique, sociolinguistique, recherches expérimentales, psychologie de la propagande, Bogdanov, Špil'rejn, Gastev.

1. LA PSYCHOTECHNIQUE EN URSS

En reconstituant le contexte historique au sein duquel certaines idées scientifiques évoluent, le chercheur est inévitablement contraint de s'intéresser à l'état de l'évolution d'autres domaines du savoir à la même époque. Parfois, le choix de ces disciplines semble évident, d'autres fois il l'est beaucoup moins. Mais la nécessité de chercher de nouveaux points de vue sur l'objet ne fait aucun doute. En évoquant l'histoire des idées linguistiques et de la sociolinguistique des années 1920-1930, il est particulièrement fructueux de se tourner vers la psychotechnique, et plus exactement vers une série de recherches entreprises par les psychotechniciens soviétiques.

La psychotechnique se constitue en tant que science à part entière en Allemagne au début du XX^e siècle. Le terme est proposé par le psychologue allemand William Lewis Stern (1871-1938) en 1903 et englobe toutes les applications de la psychologie expérimentale pour les problèmes humains et sociaux. Les tâches et les méthodes de cette nouvelle science sont formulées en 1908 par le psychologue allemand H. Munsterberg (1863-1916) (relevons particulièrement son livre *Psychology and Industrial Efficiency*, 1913).

Initialement, la psychotechnique est pensée comme une science de l'application pratique de la psychologie aux tâches culturelles (dans l'URSS, c'est ainsi qu'on la conçoit à l'époque). Mais dans le contexte de la première Guerre Mondiale, ce sont les problèmes liés à la sélection professionnelle pour l'armée et l'industrie guerrière qui sont mis au premier plan. Globalement, d'après la définition du chercheur soviétique S.G. Gellerštejn¹, «la psychotechnique devait résoudre des questions telles que la sélection professionnelle, la formation professionnelle, la rationalisation de l'organisation du travail, la lutte contre la fatigue professionnelle et les accidents, la création de machines et instruments psychologiquement fondés, l'hygiène psychique, la psychologie de l'influence (notamment par des mots d'ordre, de la publicité, du cinéma, etc.), la psychothérapie, la psychologie de l'art» (Gellerštejn, 1926, pp. 7-8).

La psychotechnique prend un essor particulièrement important aux Etats-Unis, où elle est développée par Frederick W. Taylor (1856-1915), inventeur de l'organisation scientifique du travail, et Henry Ford (1863-1947).

¹ Salomon Grigorjevič Gellerštejn (1896–1967) est un psychologue soviétique, docteur en biologie, un des fondateurs de la psychotechnique et de la psycho-physiologie du travail, de la psychologie de l'aviation et de la psychologie du sport. Il dirige, de 1919 à 1935, le laboratoire de psychologie du travail auprès de l'Institut de la protection du travail. Il s'intéresse surtout à l'étude psychologique des différents métiers, au processus de différenciation entre les individus au cours de leur travail, aux problèmes de fatigue au travail ainsi qu'à la thérapie par le travail.

En URSS, la psychotechnique est développée dans les années 1920-1930 au même titre que les autres disciplines psycho-neurologiques. Le problème de l'organisation du travail dans le pays, qui s'est fixé pour but de reconstruire l'industrie dans les plus brefs délais, ne peut être résolu sans mener des réformes structurelles dans la sphère de production, en passant par la création d'une attitude spécifique envers le travail bien fait.

1.1. LES ENSEIGNEMENTS DE GASTEVE

Ce problème acquiert rapidement une importance primordiale. Les scientifiques de renom ainsi que les politiciens sont impliqués. Ainsi, l'Institut central du travail (CIT) dirigé par A.K. Gastev (1882-1941/1939) est créé en 1921 sur ordre particulier de Lénine (que Gastev connaît depuis ses années d'émigration en Suisse). De même, pendant plusieurs années existera la ligue «Vremja» [‘Le temps’], qui compte Léon Trotsky parmi ses membres.

Aleksej Kapotonovič Gastev est un scientifique soviétique, théoricien et praticien de l'organisation scientifique du travail, personnage public et homme de lettres. En 1904, il s'enfuit à Paris pour étudier à l'Ecole des hautes études en sciences sociales. Il dirige, de 1921 à 1938, l'Institut central du travail, période pendant laquelle il élabore certaines idées sur la cybernétique. Il est l'auteur du concept d'«accomodation» [‘ustanovka’], par lequel il désigne les processus de création cohérents et soumis à régulation manifestés par l'individu. Il est également un des idéologues du Proletkul². Correspondant régulier avec H. Ford, il dirige, de 1932 à 1936, la revue *Vestnik standartizacii* [‘Le messenger de la standardisation’]. Il est finalement arrêté en 1939 et fusillé.

Le texte le plus connu de Gastev s'intitule «Kak nado rabotat’» [‘Comment il faut travailler’], lu en public pour la première fois à l'occasion de la Première conférence sur l'organisation scientifique du travail en 1921 et par la suite recopié dans les journaux. En voici un extrait.

Voici les règles fondamentales de tout travail :

1. Avant de commencer un quelconque travail, il faut le programmer dans sa totalité afin d'avoir en tête le modèle tout prêt du travail ainsi que l'ordre des actions à accomplir. Si on ne peut pas penser le tout, du moins les étapes principales, et avant tout le début du travail.
2. Ne pas entreprendre un travail avant de préparer les instruments de travail et tous les dispositifs.
3. Ne rien avoir d'inutile sur le lieu de travail (table, machine, terre, sol), afin de ne pas chercher inutilement, ne pas se laisser prendre par la panique, ne pas chercher un objet utile parmi un tas d'objets inutiles.

² Proletkul't est une organisation artistique et littéraire active en Union Soviétique de 1917 à 1925, visant à créer un réel art prolétaire hors de l'influence de toute science bourgeoise.

N'oublions pas non plus A.A. Bogdanov (1873-1928), père de la tectologie, science générale de l'organisation, qui joue un rôle de tout premier plan dans le mouvement pour l'organisation scientifique du travail.

Qui veut comprendre les buts que poursuit la psychotechnique ne doit pas perdre de vue l'époque, qui voit se développer le mouvement social de la «lutte pour le temps» [‘bor’ba za vremja’], pour l’optimisation des processus de travail dans différents domaines de l’industrie. Tout cela crée des conditions idéales pour l’essor sans précédent de cette nouvelle science. En 1921 se tient la première conférence panrusse pour l’organisation scientifique du travail présidée par V.M. Bexterev (1857-1927). En 1923 Špil’rejn fonde le laboratoire de psychotechnique auprès du Commissariat du peuple au Travail. A cette époque, il existe treize instituts scientifiques qui étudient les problèmes de l’organisation de l’industrie. Dès 1928 paraît la revue *Psixotexnika i psixofiziologija truda* [‘Psychotechnique et psychophysiologie du travail’], renommée dès 1936 en *Sovetskaja psixotexnika* [‘La psychotechnique soviétique’]. Mais avant d’aller plus loin, présentons Špil’rejn en quelques mots.

1.2. LA DOCTRINE DE ŠPIL’REJN

Isaak Naftuljevič Špil’rejn (1891-1937) reçoit une excellente formation pour son époque. Il étudie à l’université de Heidelberg et de Leipzig, et travaille notamment avec Wilhelm Wundt (1832-1920). Encore étudiant, il entreprend sa première recherche en psychologie, portant sur la dépendance entre le développement physique de l’enfant et les conditions de son éducation. Il rentre en Russie Soviétique en 1919, où il organise en 1923 le laboratoire de psychotechnique auprès du Commissariat du peuple au travail, qui dès 1925 fait partie de l’Institut pour la protection du travail, à Moscou. Il est arrêté en 1935 sur accusation de «propagande contre-révolutionnaire et de trotskisme» et fusillé. Il est réhabilité par la suite.

Špil’rejn parlait onze langues étrangères et avait d’excellentes capacités linguistiques. On sait qu’il a souvent été invité en qualité d’expert pour établir l’appartenance ethnique et le lieu de résidence d’individus d’après les particularités de leur parler. Špil’rejn est l’auteur de la première grammaire du yiddish en russe (qu’il enseignait également à l’université). Sa sœur, Sabina Špil’rejn (1885-1942), médecin et psychanalyste, membre de la Société de psychologie de Russie, de Vienne et de Suisse, a été la première patiente de Carl Gustav Jung (1875-1961).

En 1930, à la VI^e conférence internationale de psychotechnique à Barcelone, Špil’rejn est élu président de l’Association internationale de la psychotechnique. Il organise la VII^e conférence à Moscou en 1931. Vers la fin des années 1930, la psychotechnique perd son importance pour l’économie et tombe dans l’oubli pour de longues années.

Les historiens ont avancé des explications différentes à ce changement d’orientation politique. En réalité, plusieurs facteurs ont joué de façon

concomitante. Certains chercheurs ont évoqué notamment l'arrêté du 4 juillet 1936 «A propos des déviations pédologiques dans le système du Narkompros» [‘O pedologičeskix izvraščenijax v sisteme Narkomprosov’] qui, pourtant, ne concerne pas directement la psychotechnique, ainsi que les changements dans la direction du Parti. J'ajouterai également plusieurs facteurs d'ordre personnel : les divergences des points de vue de Gastev et de Špil'rejn, les accusations d'idéalisme bourgeois, les périodes de critique et d'autocritique en public.

Dès le début des années 1990, on assiste à un renouveau de l'intérêt pour la psychotechnique. Toute une série de recherches en histoire de la psychotechnique voit le jour, comme par exemple *Istorija psixologii truda v Rossii* [‘L'histoire de la psychologie du travail en Russie’], par Noskova (1992).

Il existe un point curieux dans l'histoire de la psychotechnique, particulièrement révélateur du contexte historique dans lequel elle évolue et qui la rend passionnante pour les linguistes. Il concerne ses tâches spécifiques. La psychotechnique vise en effet à décrire comment «l'existence de classes détermine la sociologie de l'homme», en se fondant sur les changements subis par la langue (Špil'rejn, 1930, p. 42). Reformulée en termes modernes, ces questions s'énonceraient comme suit : comment se déroule l'endoctrinement de l'individu au cours des différentes étapes de sa vie sociale ? Quel rôle le langage joue-t-il dans ce processus ? Comment peut-on gérer, voire diriger, ce processus ?

Toutes ces interrogations sont à la base de la plus grande enquête de terrain jamais menée par les psychotechniciens soviétiques Špil'rejn, D.I. Rejtnyrbarg (1899-1977) et G.O. Neckij³, dont le compte-rendu *Jazyk krasnoarmejsca : opyt issledovanija slovarja krasnoarmejsca moskovskogo garnizona* [‘Le parler des soldats de l'Armée rouge : essai d'étude du lexique d'un soldat de la garnison de Moscou’] paraît en 1928.

2. LE LEXIQUE DES SOLDATS DE L'ARMÉE ROUGE

Cet ouvrage est le fruit de deux ans de recherches se focalisant sur le travail de propagande politique, abordée au moyen des concepts psychotechniques d'instrument et de méthode de travail.

Le «matériau», ici, c'est le soldat de l'Armée rouge, et l'instrument de l'influence, la parole. Pour analyser l'influence, on se fonde sur le lexique, aussi bien actif que passif, du journal et du langage du soldat. La véritable nouveauté de ces recherches réside cependant dans les tests élaborés exprès pour l'occasion. Les auteurs proposent des méthodes d'analyse des lettres rédigées par les soldats, font des tests de connaissance, citent des statistiques et des tableaux de fréquence. Soulignons enfin la nouveauté de leur «corpus», les lettres dans lesquels les soldats mettent par écrit leur

³ Dates de vie inconnues.

langage parlé. Nous avons ainsi affaire à un matériau unique sous tous les rapports, témoignage exceptionnellement rare de l'état langagier d'un groupe social.

En tout, 2'400 soldats sont concernés par l'enquête. On peut les diviser en trois grands groupes. Le premier est constitué par les soldats terminant leur service militaire en 1924. Le deuxième inclut les soldats à peine arrivés, ayant effectué deux ou trois semaines de service seulement. Enfin, le troisième et dernier groupe est représenté par ces mêmes soldats six mois plus tard, en 1925. Le «corpus» du lexique actif et passif inclut plusieurs types de documents, à savoir :

1) le journal *Krasnjj voin* ['Le soldat rouge'] de 1924 (2 numéros, 10'000 mots);

2) le compte-rendu de 12 heures de cours dits «d'information politique» ['politizanzjatie'], composé de 24'029 mots, dont 12'806 mots du langage de l'enseignant de formation politique ['politruk'] et 11'223 mots du langage des soldats ;

3) les lettres des soldats écrites à la rédaction du journal *Krasnyj voin* (141 lettres, 20'456 mots).

2.1. LE TRAITEMENT DES DONNÉES

Pour étudier le lexique des soldats, les linguistes élaborent une série de tests (souligner le mot en question, remplir les blancs dans le texte, trouver des antonymes). En voici quelques exemples éloquentes (Špil'rejn, 1928, pp. 130–166) :

Question posée	Réponses reçues
Que signifie le mot «bankir» ?	Lance-bombes, bourgeois, caissier, docteur
Qui est un doker ?	Un paysan sans terre, un agent de commerce, un gars agile, un ouvrier portuaire.
Que signifie un vétéran ?	Docteur, cheval, enfant, vieillard.
Qui est Staline ?	Anarchiste, communiste, SR, menchévik.
A quoi servent les barricades ?	Habiter, se défendre, s'habiller, nager.
Qu'est-ce qu'une nation ?	Ville, Etat, peuple, gouvernement.

Les mots sont sélectionnés après les visites aux casernes et les discussions avec l'enseignant de formation politique, et on demande systématiquement conseil au bibliothécaire pour les mots incompréhensibles. On établit ainsi une liste de 300 mots.

Les listes du lexique actif et passif sont composées d'après le raisonnement suivant : on note tous les mots par ordre alphabétique, puis on supprime les noms propres. A côté de chaque forme, on note ses caractéris-

tiques grammaticales. Le livre contient en outre une instruction détaillée contenant 15 points indiquant comment traiter les données obtenues à partir des lettres, journaux et sténogrammes. Voici quelques points, en guise d'illustration :

- 1) Chaque mot doit être copié sur une feuille à part.
- 6) On note la catégorie grammaticale du mot, voire plusieurs. Par exemple, '*ta-koj*' ['tel'] peut être un nominatif ou un accusatif, de même que '*stol*' ['table'], etc. Le mot '*kosti*' ['os', Pl.] peut être au datif, au prépositionnel singulier ainsi qu'à l'accusatif pluriel. '*Kak*' ['comment'] peut être aussi bien un adverbe qu'une conjonction. '*Čto*' ['quoi'] peut être tantôt un pronom, tantôt une conjonction. Les exemples de ce genre sont très fréquents. Il importe de tout noter très attentivement.
- 7) En recopiant, il convient de conserver l'orthographe de l'original.
- 12) On compte, dans un mot, autant de fautes que de règles d'orthographe non respectées. Par exemple, trois fautes pour le mot '*aporad*' (apparat) : un seul 'p' à la place de deux 'p', le 'a' à la place du 'o', et le 'd' à la place du 't'.
(Špil'rejn, 1928, p. 23)

En suivant ces instructions, on précise les caractéristiques grammaticales de chaque mot, ce qui permet d'établir la fréquence des formes de chaque mot et de chaque catégorie grammaticale, ainsi que le pourcentage des mots différents par rapport au nombre total des lexèmes analysés. Au total, on compte 54'338 mots, pour 6'123 lexèmes différents.

Dans un second temps, on procède à l'analyse syntaxique des lettres des soldats, même s'il est bien précisé que cette étude n'a qu'un caractère indicatif. Cette seconde partie de l'étude a pour but d'établir «l'originalité du matériau analysé du point de vue du rapport des éléments de la proposition et de la construction type de la phrase, et d'obtenir ainsi le point de départ pour l'étude de l'évolution de la syntaxe des soldats dans le futur» (Špil'rejn, 1928, p. 40).

Il faut reconnaître que les lettres sont la partie la plus intéressante du corpus. Elles sont en effet décrites avec beaucoup de précision : en plus de la date et du sujet (qui sont regroupés en cinq groupes), on note sur quel support la lettre est écrite, le nombre de fautes d'orthographe et de ponctuation, ainsi que si la rédaction du journal a donné suite à la lettre en question. On apprend que 29% des lettres ont comme sujet le travail d'éducation culturelle ['kul'tprosvet'], 26% décrivent la vie à l'armée et 12% évoquent l'instruction et les livres (Špil'rejn, 1928, p. 29).

En page 28 du compte-rendu de la recherche, on trouve un exemple de description des lettres : on apprend ainsi au sujet de la lettre du 23 mars 1925 qu'elle est écrite sur une page recto-verso d'un cahier, à l'encre noire, qu'elle contient 60 fautes d'orthographe, plusieurs fautes de ponctuation et parle d'«un commandant qui jure». On ignore si la rédaction a donné suite. Autre exemple : une lettre du 25 mars de la même année, écrite sur les pages d'un cahier avec de l'encre noire, ne contient pas de faute d'orthographe et «décrit un cabinet de propagande militaire ['vojennyj

ugolok'] dans un régiment de province», et on apprend qu'elle a été utilisée par la rédaction (Špil'rejn, 1928, p. 28).

Ces précieuses informations permettent de décrire les modifications dans le lexique des soldats de l'Armée rouge au cours de leur service militaire et de juger combien le travail de propagande politique a porté ses fruits (il importe de souligner qu'avant d'entrer à l'armée, les futurs soldats étaient tous issus de la jeunesse de campagne). Une autre tâche des chercheurs consiste à décrire le mécanisme de l'influence idéologique au moyen du mot. Il s'agit en effet de rationaliser le processus d'influence «en l'adaptant au maximum à l'expérience antérieure de l'individu» (Špil'rejn, 1928, p. 116).

On est surpris de l'échelle de cette étude : elle excelle aussi bien par le nombre de sujets étudiés au cours des deux années que par la précision de la méthode. Par la suite, cette méthode sera appliquée à l'étude du parler des soldats d'autres régiments ainsi que celui des écoliers.

3. PERSPECTIVES

Nous aimerions maintenant nous arrêter brièvement sur quelques recherches dont les résultats figurent dans divers numéros de la revue *Psixotexnika i psixofiziologija truda*.

Le quatrième numéro de l'année 1929 contient une «étude de psychologie sociale», d'après son auteur, I.I. Špil'rejn, intitulée «O peremenax imen i familij» ['A propos de changements de prénoms et de noms'] (Špil'rejn, 1929). Elle porte sur les communiqués au sujet des changements de prénoms et de noms de famille publiés dans le journal *Izvestija CIK* pendant la période allant de juin 1925 à octobre 1927. Ils sont regroupés dans deux tableaux. Premièrement, les changements de prénoms d'après le principe ethnique (Mustafa pour Mixail), esthétique (Evdokia pour Diana) ou encore les changements pour des prénoms soviétiques. Parmi les cas de changements de nom de famille, à part les critères ethniques, on notera des noms de famille imitant les noms célèbres tels que Vorošilov ou Krylenko, remplaçant des noms «socialement inconvenables» (Fabrikant, Bogojavlenskij) ou «socialement dégradants» (Durakov)⁴. En analysant les raisons de ce phénomène, Špil'rejn évoque une adaptation consciente, une assimilation des classes et des ethnies au nouvel ordre social.

Nous aimerions nous arrêter un instant sur les recherches fort curieuses consacrées à l'analyse de l'information visuelle. Il s'agit avant tout d'analyses d'affiches sur la sécurité du travail dans les usines, semblables à celles entreprises à la même époque en Allemagne et aux Etats-Unis (Voir

⁴ *Vorošilov* est calqué sur le nom du maréchal de l'Armée rouge (1881-1969), *Krylenko* rappelle celui de Nikolaj Krylenko (1885-1938), un des commandants en chef, alors que les noms *Fabrikant* et *Bogojavlenskij* faisaient référence au propriétaire de fabrique et au baptême du Seigneur, et *Durakov* dérive sans aucun doute de «durak» ['sot'].

Rejtnyrbarg, 1930, 1931, 1932). Ces analyses se déroulent en plusieurs étapes. On compare d'abord les affiches soviétiques, allemandes, anglaises et hollandaises, notamment d'après les images utilisées (présence de sang, d'éléments humoristiques, utilisation de la négation ou de l'affirmation, etc.). Ensuite, on discute avec les visiteurs de l'exposition (à qui on demande de décrire deux affiches). En dernier lieu, enfin, on essaie de déterminer quels types d'avertissements provoquent le plus d'effet, ceux qui contiennent une menace ou ceux qui réprimandent une façon d'agir. Pour cela, on utilise la méthode dite de «eye-tracking», ou fixation visuelle. On demande à 150 personnes d'observer cinq paires d'affiches pendant un temps illimité, pendant qu'un scientifique (sans qu'ils le sachent) suit le mouvement de leurs yeux. Ensuite, on demande aux sujets quelles affiches ils ont le mieux mémorisées et de les reproduire. On détermine ainsi que pour les hommes, les affiches effrayantes sont deux fois et demie plus faciles à mémoriser que celles qui sont plus neutres.

D'autres recherches se focalisent sur l'étude des conditions de lisibilité de la liste des prix (Beljaeva-Ekzempljarskaja, 1931) afin de déterminer les paramètres optimaux des polices d'écriture (taille, distance entre les lettres), la distance entre les yeux et la liste des prix, la position du texte.

Soulignons que la méthode de fixation visuelle est une avancée pour l'époque. Ces recherches ne sont pas une simple imitation de ce qui a déjà été entrepris à l'étranger, elles se fondent sur des recherches novatrices.

CONCLUSION

L'aperçu proposé ci-dessus n'est qu'une première approche de la problématique de la psychotechnique.

Malheureusement, une étude plus approfondie des matériaux d'archives est très difficile, puisque de nombreuses données, même les journaux et revues, ont été confisqués suite aux répressions subies par les leaders de cette nouvelle discipline. Il ne fait cependant aucun doute que les résultats des recherches en psychotechnique dans le domaine de la psychologie de l'impact peuvent représenter un intérêt certain pour le chercheur contemporain, aussi bien du point de vue du matériau langagier que des méthodes utilisées. Une prochaine étude pourrait entreprendre de les comparer avec les recherches européennes et américaines, comme, par exemple, l'ouvrage de H. Lasswell et D. Blumenstock *World revolutionary propaganda* (1939).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BELJAEVA-EKZEMPLJARSKAJA S., 1931 : «Optimal'nye uslovija čitaemosti prejskuranta» [‘Les conditions optimales pour lire la liste des prix’], *Psixotexnika i psixofiziologija truda*, № 1, pp. 23–45.
- GASTEV Aleksandr, 1921 : *Kak nado rabotat'*, Moskva : Central'nyj institut truda.
- GELLERŠTEJN Salomon G., 1926 : *Psixotexnika* [‘La psychotechnique’], Moskva.
- LASSWELL Harold D., BLUMENSTOCK D., 1939 : *World Revolutionary Propaganda*, New York : Alfred A. Knopf.
- MUNSTERBERG Hugo, 1913 : *Psychology and Industrial Efficiency*, Boston and New York : Houghton Mifflin Co.
- NOSKOVA O.G., 1992 : *Istorija psixologii truda v Rossii* [‘L’histoire de la psychologie du travail en Russie’], Moskva : Izdatel'stvo Moskovskogo universiteta.
- REJTYNBARG David I., 1930 : «Otzyvy posetitelej o vystavkax sovet'skix i inostrannyx plakatov po bezopasnosti truda 1929 i 1930 goda» [‘Comptes rendus des visiteurs au sujet des affiches soviétiques et étrangères sur la sécurité du travail de 1929 et 1930’], *Psixotexnika i psixofiziologija truda*, № 4, pp. 243–260.
- , 1932 : «Plakat po bezopasnosti truda na novom ètape» [‘L’affiche sur la sécurité du travail franchit une nouvelle étape’], *Sovetskaja psixotexnika*, № 4, pp. 269–278.
- REJTYNBARG David, MAKAROV I., 1931 : «Izučenie èffektivnosti položitel'nogo i otricatel'nogo plakata po bezopasnosti» [‘L’étude de l’efficacité positive et négative de l’affiche en sécurité du travail’], *Psixotexnika i psixofiziologija truda*, № 1, pp. 16–22.
- ŠPIL'REJN Isaak N., REJTYNBARG D.I., NECKIJ G.O. (1928) : *Jazyk krasnoarmejca : opyt issledovanija slovarja krasnoarmejca moskovskogo garnizona* [‘Le langage des soldats de l’Armée rouge : essai d’étude du lexique d’un soldat de la garnison de Moscou’], Moskva, Leningrad.
- ŠPIL'REJN Isaak N., 1929 : «O peremenax imen i familij (social'no-psixologičeskij ètjud)» [‘Au sujet des changements de noms de famille et de prénoms (essai de psychologie sociale)’], *Psixotexnika i psixofiziologija truda*, № 4, pp. 281–286.

—, 1930 : *Psixotexnika v rekonstruktivnyj period* [‘La psychotechnique en période de reconstruction’], Moskva.



Image 2 : La page titre du livre de David Rejtnybnarg *Umelo pol'zujsta plakatом* [‘Sache bien utiliser l’affiche’], 1928.